Document généré le 24 avr. 2024 10:03

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Le pouls de l'imprimé

Anne Brunelle

Numéro 83, automne 1999

Violences

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13503ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Brunelle, A. (1999). Le pouls de l'imprimé. *Moebius*, (83), 9–12.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ANNE BRUNELLE

Le pouls de l'imprimé

attente

lorsque la soirée s'étire en nuit
blafarde de sueurs
en piste d'attente précaire

lorsque la nuit invite l'aube
rouge d'imminence
dans son écrin persistant d'éveil

à quoi sert d'imaginer
une dernière fleur de fumée
dans le ciel silencieux

souvenirs d'orage
garder les yeux grands ouverts
pour cette fureur d'enfant piégé
odeur de femme au col
et lâcheté en bandoulière
une grêle tranchante d'excuses
dans le jour sans retraite

vernissage

perpendiculaire à la toile
décomposition à la Picasso
d'une langue de maître
un bestiaire d'abstractions
hurlées à vif
la palette est sans pagne
huiles amères et pinceaux acérés
te réforment l'œil
esquissent leur dessein
en râles perclus de miel

perdre la face
quel trait d'ironie
dans cette galerie sans miroir
où modèle et œuvre d'homme
se reconnaissent

danse de guerre

colonne de phalanges
qui s'agitent sur un pied de guerre
les flammes ragent
les tambours raisonnent

déjà le vent tourne plaintif
en lestes étincelles d'escalade
plumet de jointures sur paume
le poing s'attarde en pourparlers
s'agite menace fulmine
prend un élan circonflexe et enfin
s'abat

sous les braises de l'impact
l'œil récite sa leçon à pouls désordonné
un cri ravalé
et soudain une immense solitude
entre les épaules

brise-glace

d'un mime de stricte intimité
invitation sans issue
au seuil de l'édredon polaire
tu t'agenouilles

aucune faiblesse dans l'aile
le hibou t'empaille
à solides ululements d'estoc

tu éloignes sans dormir
le battement continu des vagues
toujours plus doux habillé de bleu
tu oublies sans quitter des yeux
l'épanchement cuivré
lorsque craque l'iceberg
et ces bouillons de débris
dans le sillage de l'épave

lecture

ouverte en délit de fugue
entre les pages d'un roman
le sinistre présage des pas
disloque le paragraphe
embrouille une réplique trop captive
pour disparaître à la ligne

bienvenue au cirque du jour
les lumières aveuglantes
le dompteur souverain dans sa redingote
verte d'une certaine nature

déjà la ceinture persifle
bien huilée de censure
l'esclave joint les rangs des bêtes
poils raides yeux dans la peau
elle ne verra ni la main affiler le cuir
ni le rictus de la boucle
qui lui ponctue les épaules

sous la couverture cartonnée
le pouls de l'imprimé
bientôt en franches couleurs